

Accent natif

La perception des sons d'une langue étrangère est bloquée très tôt dans l'enfance.

Quand un rescapé d'Éphraïm disait : «Laissez-moi passer», les gens de Galaad demandaient : «Es-tu Éphraïmite?». S'il répondait : «Non», alors ils lui disaient : «Eh bien, dis Shibbolet!». Il disait : «Sibbolet» car il n'arrivait pas à prononcer ainsi. Alors on le saisissait et on l'égorgeait près des gués du Jourdain.

Parler une langue étrangère sans accent est notoirement difficile. Heureusement, les conséquences sont rarement aussi dramatiques que dans cet extrait du Livre des Juges de l'Ancien Testament. Avec Laura Bosch et Nuria Sebastian, de l'Université de Barcelone, nous avons montré que la difficulté de percevoir les sons employés par une langue étrangère (donc aussi probablement de les produire) apparaît très tôt dans l'enfance.

Plus une seconde langue est apprise tôt, plus grandes sont les chances qu'elle soit prononcée sans accent. Une explication possible serait que les «programmes articulatoires», séries de commandes que le cerveau envoie aux muscles pour articuler les mots, se figent avec l'âge, et qu'il deviendrait de plus en plus difficile d'en apprendre de nouveaux. On observe de même que la difficulté d'apprentissage d'un instrument de musique, ou d'un sport qui requiert de la dextérité, augmente avec l'âge.

Toutefois, on a découvert au début du ^{xx}e siècle que l'accent ne concerne



pas seulement la prononciation, mais aussi la perception. Des sons clairement distingués par les locuteurs d'une langue peuvent être confondus par des locuteurs d'une autre langue. Ainsi, les Japonais ont de grandes difficultés à distinguer les sons [r] et [l], et cette incapacité de l'oreille se traduit dans leur accent lorsqu'ils parlent le français. À partir de quel âge cette difficulté à entendre de nouveaux sons apparaît-elle?

Pour répondre à cette question, nous avons rassemblé de jeunes adultes bilingues parlant couramment l'espagnol et le catalan. La moitié d'entre eux étaient nés dans des familles parlant le catalan, et l'autre moitié dans des familles parlant l'espagnol, mais ces derniers avaient été exposés au catalan de façon intensive dès l'âge de six ans au plus tard. Les deux groupes avaient suivi la même scolarité, bilingue, et atteint une très bonne aisance dans les deux langues. Or, il existe en catalan un contraste entre voyelles [é] et [è] qui n'existe pas

en espagnol, où le seul son [é] est employé. Les bilingues ont participé à des tests de reconnaissance et de discrimination de plusieurs sons intermédiaires entre [é] et [è], produits par un synthétiseur. Ces tests ont révélé de fortes différences entre les deux groupes : ceux dont le catalan est la langue maternelle percevaient clairement la distinction [é]-[è] ; au contraire, ceux nés dans des familles hispanophones et ayant appris le catalan comme seconde langue confondaient fréquemment les deux voyelles.

L'exposition très jeune à une seconde langue ne suffit donc pas pour acquérir une maîtrise parfaite. Les individus que nous avons testés en étaient-ils empêchés parce qu'ils continuaient à utiliser leur langue maternelle ? Nous comptons vérifier cette hypothèse avec des personnes adoptées dans leur enfance et ayant oublié leur langue maternelle.

Christophe PALLIER, Lab. des sciences cognitives et psycholinguistiques, Paris

Retour à la nature

Des chimpanzés captifs découvrent avec succès la vie sauvage.

Autrefois capturés pour l'expérimentation médicale, les chimpanzés sont aujourd'hui menacés par la déforestation, par la chasse qui alimente le trafic de la «viande de brousse» et par la demande de particuliers en mal d'adoption. L'espèce étant protégée par la Convention de Washington, les autorités africaines confisquent de plus en plus de chimpanzés captifs,

souvent de jeunes orphelins : plus de 500 animaux sont aujourd'hui répartis dans une dizaine d'orphelinats sur le continent, et leur nombre ne cesse de croître. Qu'en faire ? L'association franco-congolaise *Habitat écologique et liberté des primates (HELP)* a réussi, pour la première fois, la réintroduction de jeunes chimpanzés en milieu naturel.

Les chimpanzés sont des animaux sociaux : ils vivent en «communautés» de 20 à 100 individus, le plus souvent répartis en sous-groupes dont la composition change jusqu'à plusieurs fois par jour. Les femelles changent de communauté à leur adolescence, tandis que les mâles passent toute leur vie dans leur commu-

nauté d'origine et sont très agressifs vis-à-vis des mâles d'autres communautés, allant jusqu'à les tuer. Par ailleurs, le développement des jeunes chimpanzés est lent. Ils ne sont sevrés qu'à partir de trois ans, ils ne se nourrissent pas seuls avant cinq ans, et la présence de leur mère leur est nécessaire plusieurs années encore avant qu'ils ne deviennent autonomes au sein de la communauté.

Ces caractéristiques expliquent les échecs qui ont sanctionné toutes les tentatives de réintroduction de chimpanzés captifs dans des communautés sauvages : soit les animaux n'étaient pas assez indépendants pour survivre, soit ils ont été attaqués et tués par des congé-